

SUJET

Question N° 1

3 points

Expliquez le titre.

Question N° 2

3 points

Expliquez :

– « *Monsieur Alzheimer... il est déjà dans la leur.* »

Question N° 3

4 points

Quelle est, d'après le sociologue Bernard Ennuyer, la solution pour bien vieillir ?

Question N° 4

4 points

Que signifie : « *Comment lâcher prise sans renoncer à vivre.* »

Question N° 5

6 points

Bernard Ennuyer déclare, au début du texte :

« *Ce n'est pas l'âge qui fait que les personnes âgées vont mal, mais la vie qu'elles ont eue.* »

Qu'en pensez-vous ? Développez en quelques lignes.

Toutes les réponses doivent être rédigées et reformulées.

B.P.

Spécialité : **ASSURANCE**

Code Spécialité :

Durée :
1h00

Session
2005

Épreuve : **E3 – Communication Professionnelle – E31 – 2^{ème} partie**

N° sujet : **05-1661**

Coefficient:

Folio
1 / 3

Nous vieillissons de mieux en mieux. Pourquoi continuons-nous à en faire une maladie ?

« Non, la vieillesse n'est pas un état. Elle est un résultat ! Ce n'est pas l'âge qui fait que les personnes âgées vont mal, mais la vie qu'elles ont eue. On se pose la question de la place des vieux dans la société, mais nous autres, quadras, quinquas..., à quoi servons-nous exactement ? Un vieux n'est pas plus dépendant qu'un enfant ou un jeune, il l'est différemment. Le discours dominant autour de la vieillesse en fait une maladie, une réalité strictement biomédicale, alors qu'en réalité nous vieillissons de mieux en mieux... »

Non sans un goût certain de la provocation, le sociologue Bernard Ennuyer enfonce le clou, frappe d'estoc¹ et de taille, se dirige si nécessaire vers un tableau blanc, esquisse des graphiques, recherche au besoin des chiffres sur Internet. « Ceux-ci par exemple : seulement 5 % des plus de 60 ans, c'est-à-dire six cent mille personnes sur quelque douze millions, présentaient en 1999 des incapacités majeures... Ce sont des chiffres officiels qu'il faut marteler² encore et encore ! » Autrement dit, vieillir ne serait pas la catastrophe que l'on décrit ni que l'on annonce. En dépit de la surenchère actuelle des médias, des médecins ou des décideurs politiques, nous ne serions condamnés ni à Alzheimer, ni à la maltraitance, ni à l'enfer des canicules. Ce qui assurément ne veut pas dire que nous serions à l'abri des périls de l'âge ou de l'existence, ni que nous serions devenus immortels.

Grande gueule, bagarreur, ingénieur hydraulicien de formation, sociologue reconnu, directeur effectif depuis 1978 d'une association de maintien à domicile (Les Amis), Bernard Ennuyer est à lui seul une curiosité. Hasard ou nécessité, cet écorché vif de 61 ans découvre la vieillesse et la condition des vieux au sortir des événements de Mai-68. Soit moins de deux années avant que Simone de Beauvoir ne publie une somme retentissante de six cents pages, *La Vieillesse*. Pour les vieux, à cette époque, c'est encore le temps de la misère, des hospices, des salles communes, de la honte. Dans une société alors en pleine croissance, ils sont de trop. en tout cas, ils sont un problème pour un pays profondément marqué par les thèses natalistes du démographe Alfred Sauvy, lequel écrit notamment, en 1946 : « Comment un peuple vieillissant peut-il simplement persister dans son être ? Un organisme qui vieillit, c'est un organisme qui se laisse envahir par des cellules inutiles... La terrible défaillance de 1940, plus encore morale que matérielle, doit être rattachée en partie à cette redoutable sclérose... » Faire des enfants ou protéger les vieux, faire prospérer le pays ou laisser décliner, tels étaient les termes de l'alternative. [...]

En dépit de la canicule de l'an passé et des multiples fantasmes qu'elle a déchaînés, Bernard Ennuyer veut croire que la société française est en passe de tourner « la page Sauvy ». Autrement dit qu'elle commence à porter un regard plus subtil et plus attentif sur la vieillesse. Ce qui n'empêche pas le chercheur militant de répéter que le bien-vieillir est une affaire de classe sociale ou que la plus belle des politiques en faveur de la vieillesse sera toujours moins efficace qu'une vigoureuse politique de réduction des inégalités sociales. « Ce qu'il convient de faire, c'est de transformer les conditions du parcours social, faire en sorte que l'homme garde sa place tout au long de son existence. *La Vieillesse*, de Simone de Beauvoir se termine par ces trois mots : *changer la vie !* » Pour n'importe quelle société, il y a de l'utopie concrète à se mettre à ce labeur. A reconstruire sans cesse ses représentations du grand âge.

¹ Estoc : n.m. (de estoquer) – Frapper d'estoc et de taille : en se servant de la pointe et du tranchant d'une arme blanche.

² Source : DREES (ministère de l'Emploi et de la Solidarité), dans *Études et résultats*, n° 94, décembre 2000.

B.P.

Spécialité : ASSURANCE

Code Spécialité :

Durée :
1h00

Session
2005

Épreuve : E3 – Communication Professionnelle – E31 – 2^{ème} partie

N° sujet : 05-1661

Coefficient:

Folio
2 / 3

« *Aujourd'hui, à 84 ans, presque à la fin de ma carrière...* » Debout sur le devant de la scène, vivace et minuscule, les deux mains croisées sur la poitrine, la chorégraphe américaine Anna Halprin s'adresse au public parisien qui la dévore des yeux. [...] A peine a-t-elle achevé de parler que la « vieille » se jette littéralement dans une improvisation vertigineuse d'adresse et de drôlerie, jambes et bras déchaînés, livrés au seul pouvoir de sa fantaisie ou de la transe. Si le mot dionysiaque³ avait dû être réinventé, il l'eût été ce soir de septembre sur le plateau d'un théâtre parisien (centre Georges-Pompidou) par une artiste américaine de plus de 80 ans. Vieillir serait aussi une fête ? ...

Moins flamboyante probablement est la démarche de la mémorialiste Denise Domenach-Lallich. Plus accessibles aussi, à portée de la main, les mots qu'elle écrits dans un texte bouleversant de franche bonhomie, publié dans la revue *Esprit* (septembre 2002), « Grand âge, nous voici ». Ou comment lâcher prise sans renoncer à vivre. C'est la vieillesse du quotidien. Là où la chorégraphe Anna Halprin se déchaîne, Denise Domenach-Lallich, l'ancienne résistante, se pose. Quand la première s'appuie sur le corps, la seconde cherche ses mots pas à pas. Evoquant avec drôlerie les multiples attentions de son entourage à son égard, Denise Domenach-Lallich écrit : « *Monsieur Alzheimer n'a pas encore pris possession de notre tête, mais il est déjà dans la leur... L'autre jour, le mot ratatouille a tourné dans ma tête sans vouloir sortir de sa cage, et je l'avais déjà mangée quand j'ai pu la nommer.* » Elle ajoute : « *Ma grand-mère pouvait encore m'apprendre les gestes de la bonne ménagère ; aujourd'hui, c'est ma petite-fille qui m'initie à la marche de mon merveilleux robot.* » Elle n'en fait pas une maladie. Elle souligne seulement qu'il faut du cran pour soutenir le regard de ses proches. De l'humour, pour ne pas entrevoir dans la moindre défaillance de sa mémoire le signal imparable de la démence sénile. Pour ne pas devenir un chef-d'œuvre en péril, ni prendre le statut de la victime, Denise Domenach-Lallich n'aperçoit qu'une seule possibilité : inventer son présent. « *Nous ne sommes pas seulement ce que nous avons été ; nous sommes des vivants et, si nous voulons le rester, il faut accepter le risque.* » C'est-à-dire, dans tous les cas, la vie. Non, la vieillesse n'est pas un état.

Daniel Conrod
Télérama n° 2857 – 13 octobre 2004

³ Dionysiaque : relatif à Dionysos – Dieu du vin.

B.P.	Spécialité : ASSURANCE Code Spécialité :	Durée : 1h00	Session 2005
Épreuve : E3 – Communication Professionnelle – E31 – 2^{ème} partie N° sujet : 05-1661		Coefficient:	Folio 3 / 3